



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

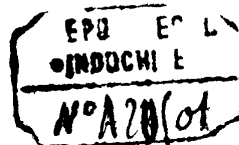
SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France (BnF)

22^e année — N° 8

Novembre 1942

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE



BULLETIN GÉNÉRAL
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Publication mensuelle
de la Direction de l'Instruction Publique

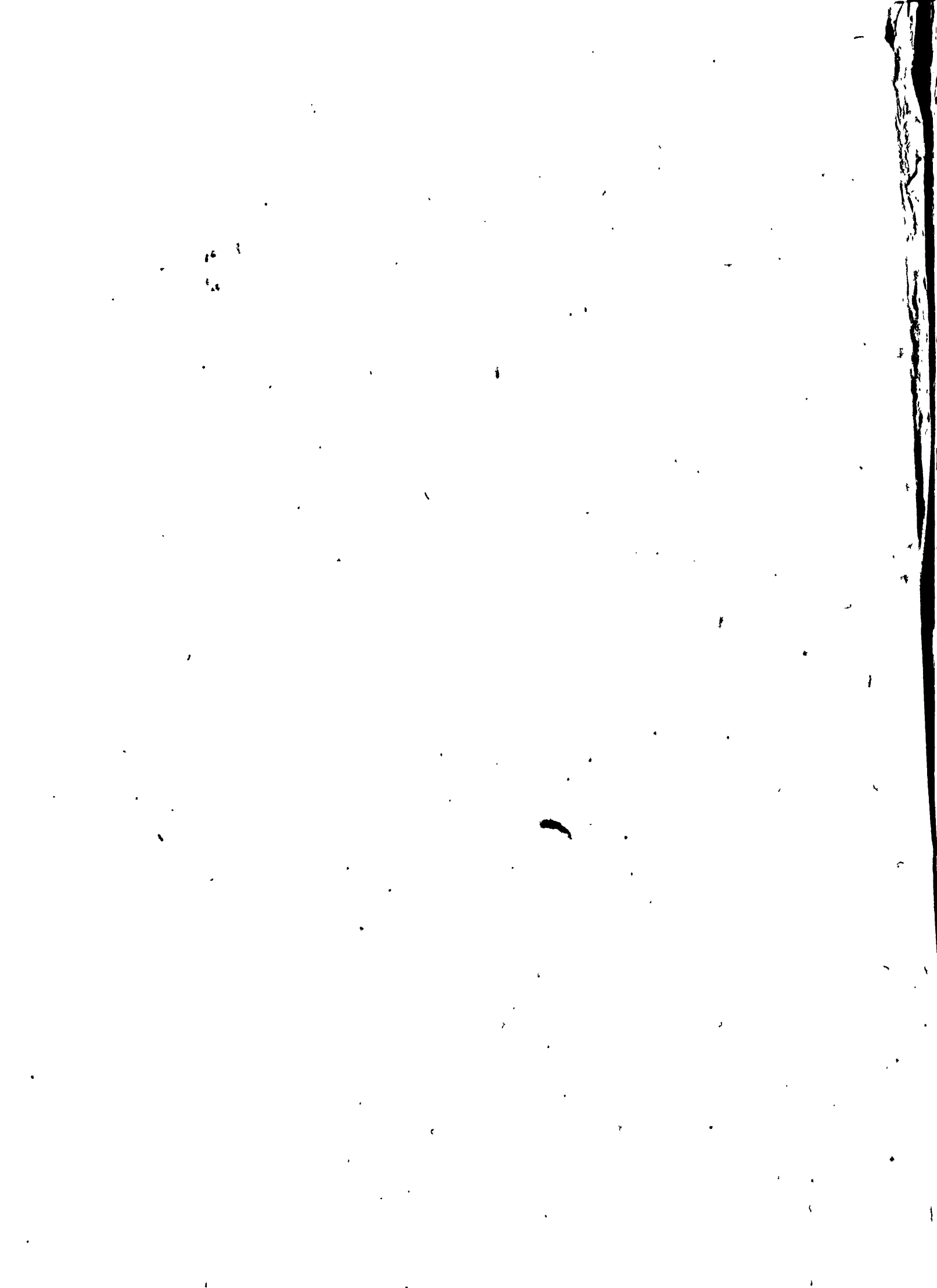


HANOI
Imprimerie Trung-Bác Tân-Vân

EDITEUR

1942

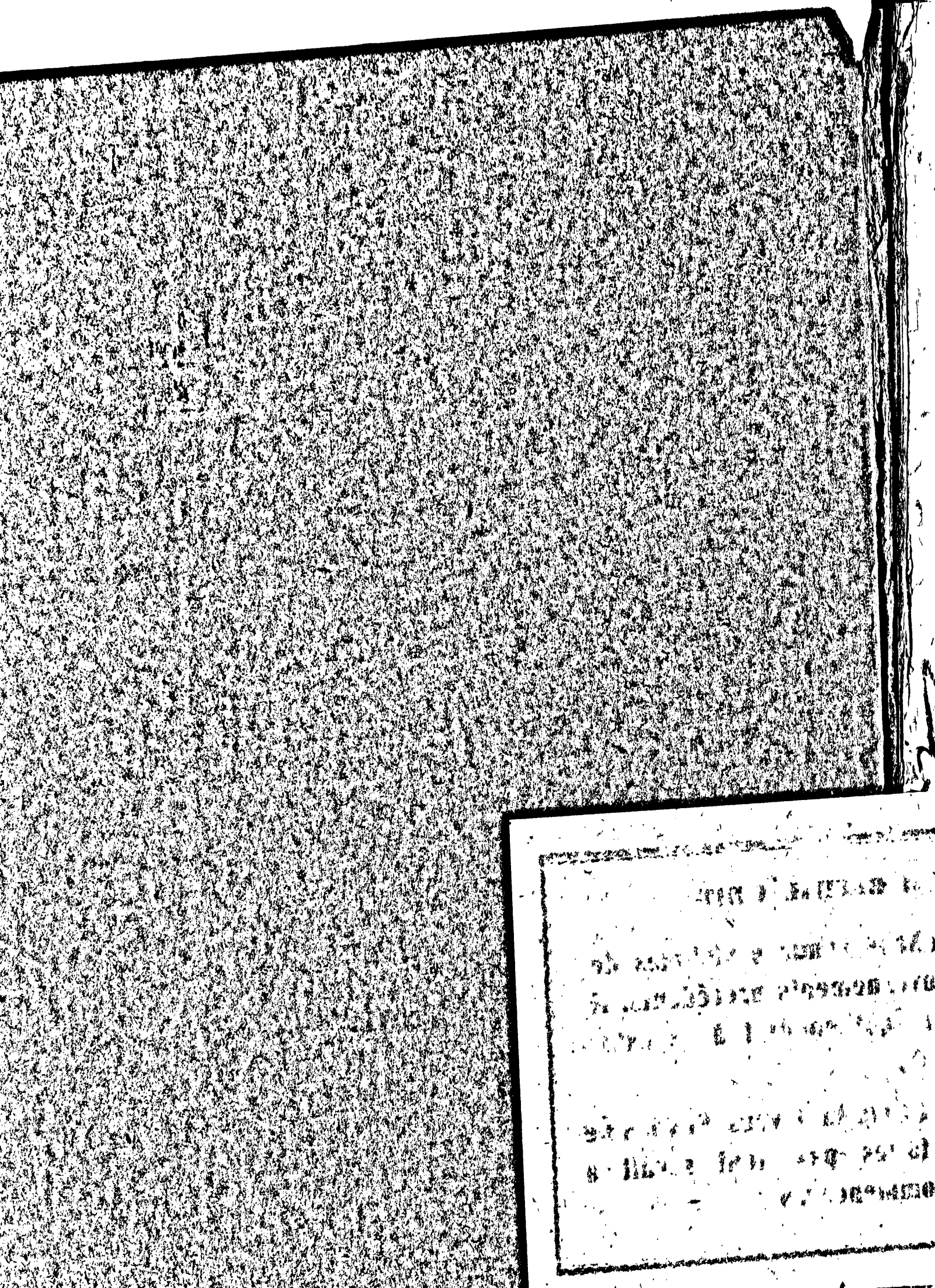
BULLETIN GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



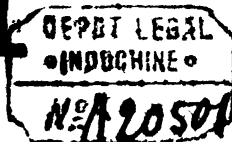
LE MARÉCHAL A DIT :

« Nous sommes victimes des Gouvernements précédents. Ils nous ont conduit à la catastrophe.

» Disciplinez-vous. Si vous ne le faites pas, tout serait à recommencer. »



BULLETIN GÉNÉRAL



de

l'Instruction Publique

Publication mensuelle de la Direction de l'Instruction Publique

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an 5 \$ 00 — Le numéro 0 \$ 60

Les demandes d'abonnement doivent être adressées au Directeur de l'Imprimerie « Trung-Bac Tan-Van » à Hanoi, et toujours accompagnées de leur montant en mandat-poste ou timbres.

SOMMAIRE

	Pages
I. — Allocution prononcée le 8 octobre 1942 à l'Université Indochinoise par le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, à l'occasion de la remise des diplômes aux lauréats du Concours de mandarinat	1
II. — Circulaire du Gouverneur Général aux Chefs d'Administration locale relative à l'Enseignement de l'Histoire.	3
III. — Allocution du Commissaire Général à l'Education physique, aux Sports et à la Jeunesse en Indochine prononcée à Hanoi le Jeudi 1 ^{er} Octobre 1942 à l'occasion de la projection de films sportifs	6
IV. — Distribution des prix et remise des certificats aux élèves des cours professionnels industriels du soir le 28 septembre 1942	8
V. — Adresse du personnel de l'Enseignement primaire français en service au Tonkin	10

PARTIE GÉNÉRALE

I. — La famille dans l'Etat (A. AGARD).	57
II. — Le deuxième livre de l'Enéide (suite et fin) (J. FARCHI).	61
III. — Anthologie de la littérature annamite (DUONG-QUANG-HAM).	70
IV. — Compte-rendu du voyage en Cochinchine et au Cambodge des lauréats du Concours général en 1942 (PHAM-QUY).	78

PARTIE SCOLAIRE

	Pages
I. — Enseignement primaire :	
a) Enseignement primaire français (2^e cycle) :	
Morale (G. BOIS)	101
Histoire (A. AGARD)	113
b) Enseignement primaire complémentaire indochinois :	
Langue française (R. TOUTAIN).	118
II. — Enseignement secondaire métropolitain et primaire supérieur indochinois :	
Action morale (C. CORRET)	146
Histoire (DUBOIS).	150
Langue française (cl. de 6 ^e et 5 ^e) (M. SECRET).	157
— (cl. de 4 ^e et 3 ^e) (M. DAVID).	171
— (2 ^e cycle) (J. FARCHI).	181
Langue annamite (LÊ-THÀNH-Y)...	184
III. — Examens :	
Sujets donnés au Brevet de Capacité correspondant au Baccalauréat de l'enseignement secondaire métropolitain — 1 ^{re} session de 1942 — 1 ^{re} partie — tous centres.	188

PARTIE OFFICIELLE

A. — ADMINISTRATION

	Pages
I. — Gouvernement Général :	
Création d'un internat à l'Ecole technique industrielle de Hanot (arrêté du 21 septembre 1942). — Prix de pension à l'Ecole technique industrielle (arrêté du 26 septembre 1942) — Création des Ecoles rurales au Cambodge (arrêté du 24 septembre 1942). — Manuels et publications scolaires dont l'usage est autorisé dans les écoles publiques d'Indochine pour l'année scolaire 1942-1943 (arrêté du 5 octobre 1942). — Bourses et secours scolaires (arrêté) du 6 octobre 1942). — Conseil d'administration des lycées français d'Indochine (arrêté du 12 octobre 1942)	55
II. — Administrations locales :	
TONKIN : Sanctions pour fraude aux examens (arrêté du 12 octobre 1942)	57

B. — PERSONNEL

I. — Gouvernement Général	58
II. — Direction de l'Instruction publique	58
III. — Administrations locales	59



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

III. — ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE ANNAMITE

CHINH-PHỤ NGÂM

Le chant de la femme d'un guerrier (1)

**Les fatigues et les dangers
de la vie de guerrier (2)**

(Chinh-phụ ngâm, vers 65-112)

Depuis que vous êtes allé vers ces régions où le vent (soulève des nuées de) sable,

Où vous reposez-vous par ces nuits de lune ?

Oh ! Jusqu'ici, tous les champs de bataille

(Sont des) étendues désertes (vastes de) dix mille lieues où l'on s'expose à toutes les intempéries.

Le vent glacial crispe le visage de l'homme le mieux endurci ;

Le courant profond arrête les pieds du meilleur coursier.

On se lasse à embrasser une selle (en guise de couverture) et à reposer la tête sur un tambour ;

On se couche sur une étendue de sable blanc et on dort sur un tumulus (recouvert) de mousse verte.

Aujourd'hui, (les troupes de) Hán descendant vers Bạch-thành (3) et s'y campent ;

(1) Nous avons déjà publié dans le *Bulletin général de l'Instruction publique*, N° de Décembre 1940, quelques extraits de ce poème. Nous donnons encore aujourd'hui la traduction d'autres extraits du même poème.

(2) Voir le texte annamite dans le *Manuel de littérature annamite du Cycle secondaire* par Dương Quảng-Hàm, Tome II, Texte 60.

(3) *Bạch-thành* : il s'agit du Bạch-đăng-thành 白登城 qui se trouve dans la province chinoise de Son-tây (Chan-si). L'empereur Cao-tò des Hán 漢高祖 y fut cerné par les Huns.

Demain, (les tribus) Hò entreront à Thanh-hải (4) et y feront le guet.

(Partout ce ne sont que) des défilés (aux différentes) formes et des montagnes (aux divers) aspects (qui), proches ou lointains,

S'interrompent pour de nouveau se continuer, s'abaissent pour de nouveau s'élever,

Au sommet des monts, la rosée (tombe) le soir, telle une averse ;

Au fond des vallées, l'eau coule en ruisseau profond.

(Qu'ils sont à) plaindre les gens (qui ne quittent pas leur) cuirasse depuis si longtemps !

Quand ils passent par là, le souvenir du sol natal (les tourmente) et leur visage (est empreint d') une tristesse inconsolable.

Derrière son rideau de brocard, (l'Empereur) se rend-il compte de leurs malheurs ?

Et le visage de ces guerriers, qui donc pourrait le peindre fidèlement ?

Je songe à vous qui, depuis plusieurs années, ne cessez de parcourir.

Ou bien la région de Hạm-hải (5) ou bien la zone de liêu-quan (6).

(Vous allez à travers) les régions dangereuses (infestées) de serpents et de tigres

(4) *Thanh-hải* (Ts'ing-hai) 青海 : une des dépendances extérieures de la Chine qui renferme le lac du même nom (Hou-Hou-nor). Les tribus Hò firent de nombreuses incursions dans cette région.

(5) *Hạm-hải* 瀚海 : désert

(6) *liêu-quan* 簫關 : nom d'une passe située dans la province de Cam-túc (Kan-sou) en Chine.

Et les terres glacées par la gelée et la bise.

Quand, gravissant les hauteurs, vous regardez les nuages lointains,

Votre cœur ne saurait s'empêcher d'éprouver une vive affliction.

Depuis que vous êtes allé vers le Sud-Est lointain,

On ignore où vous guerroyez maintenant.

Depuis toujours, les gens qui combattent

(Doivent) faire peu de cas de leur vie comme s'il s'agissait d'une herbe ou d'une plante.

(Il faut) redoubler d'ardeur (pour payer) la lourde dette de reconnaissance contractée auparavant (envers son roi),

Et, à travers ces parages dangereux, on peut mourir d'un moment à l'autre.

(Voici, sur) les monts Kỵ (1), les tombes (des soldats morts au-dessus desquelles) est suspendue la lune ;

(Voilà, aux) berges de la rivière Phi (2), les tumulus (des guerriers morts sur lesquels) souffle tristement le vent.

Le vent souffle en bruissant sur les mânes des officiers morts ;

La lune poursuit de ses rayons le visage des guerriers tués.

De ces guerriers, de ces officiers morts,

Qui donc voudrait peindre le visage et évoquer l'âme ?

(1) Il s'agit des monts Kỵ-liên, autre nom de Thiên-son (Monts célestes), dans le Cam-túc (Kan-son). Là eut lieu une grande victoire remportée par un général chinois des Hán, Hoắc Khứ Bệnh, sur les Huns.

(2) Nom d'une rivière qui prend sa source dans le huyện de Hợp-phi de la province de An huy (Ngan hoei). C'est sur cette rivière qu'eut lieu la défaite sanglante subie par Tàn Bô-Kiên qui lutta contre les Tsin.

(A la vue des) traces (que laissent) les armes et le feu (sur) les eaux et les montagnes (intactes) comme autrefois,

Les voyageurs qui passent par là se sentent touchés de pitié.

Le sort des jeunes gens est de parcourir, jusqu'à la vieillesse, les champs de bataille,

Tels ce Ban Siêu (3) qui rentra seulement chez lui lorsque ses cheveux étaient déjà (comme) parsemés de gelée blanche.

Je songe à vous qui devez vous exposer à bien des intempéries.

Avec une épée longue de trois pieds et une selle de guerre,

Vous devez braver le vent du désert et escalader les montagnes au clair de lune,

Faire siffler les flèches à la tête de votre cheval et grimper le long d'un bois de lance jusqu'au sommet des citadelles.

Le souci d'acquérir mérites et gloire vous préoccupe

Et vous fatigue sans jamais vous laisser un moment de repos.

A qui sauriez-vous révéler les sentiments de votre cœur

(Puisque) je suis derrière la porte (de ma chambre tandis que) vous êtes au delà de ces nuages.

Le souvenir et l'espérance (4),

(Chinh-phụ ngâm, vers 113 - 148)

Derrière cette porte, je me suis résignée à mon sort ;

(3) Ban Siêu : 班超 général des Hán (Han) qui, durant 31 ans, entreprit des expéditions lointaines et rentra vieux dans son pays natal.

(4) Voir le texte annamite dans *Quốc oán trich diêm, Textes choisis d'explication annamite* par Dương Quảng-Hàm, Texte 73, page 73.

(Mais), au delà de ces nuages, est-ce votre destinée (d'y rester toujours) ?

J'espérais être unie à vous comme un poisson à l'eau,

Mais je ne me serais jamais douté que nous nous fussions séparés l'un de l'autre comme l'eau du nuage.

Je ne croyais pas devenir un jour la femme d'un guerrier.

Et vous, avez-vous jamais appris à suivre l'exemple de ces jeunes gens de famille noble (qui partent pour ne plus revenir) ?

Pourquoi (donc) sommes-nous séparés par les eaux et les monts

Pour que la tristesse me poursuive du matin jusqu'au soir ?

(Appartenant à la) classe aisée (et étant en) pleine jeunesse,

Nous nous sommes unis l'un à l'autre par le lien du mariage.

Pourquoi faut-il que nous deux, un couple jeune et assorti,

Nous soyons toujours séparés par les passes et les monts, par temps froid comme par temps doux ?

Lors de votre départ, le loriot ne s'approchait pas encore du saule (1),

(Je vous) demandai la date (de votre) retour : ce serait, dites-vous, à l'époque où le coucou chanterait (2).

Voici que le coucou a déjà pressé le vieux loriot (de partir) ;

Bien plus, l'hirondelle gazouille bruyamment devant la maison (3).

Au moment où vous vous mîtes en route, les pruniers n'étaient pas encore exposés à la brise (du printemps).

(Je vous) demandai la date de votre retour : ce serait, dites-vous, à l'époque où les pêcheurs fleuriraient (4).

(1) Le loriot chante au printemps. Ce vers veut dire que le départ a eu lieu en hiver.

(2) Le coucou chante en été.

(3) L'hirondelle vient en automne.

(4) Les pêcheurs fleurissent au printemps.

Voici que (des fleurs de) pêcheur ont été déjà entraînées par le vent de l'Est ;

Bien plus, les hibiscus mutabilis (montrent leurs fleurs) ébouriffées au bord du fleuve (5).

Vous m'avez donné comme rendez-vous le mont de Lũng-tây (6).

Dès le matin, (j'y viens pour) regarder, mais je ne vois nulle trace.

(J'y reste) indécise (pendant que) des feuilles tombent sur l'épingle de ma chevelure,

(Et) le soir, j'entends s'élever (de toutes parts) les cris bruyants des oiseaux (qui rentrent dans leurs nids).

Vous m'avez donné comme rendez-vous le pont de Hán-dương (7).

Le soir, j'y viens (pour vous) chercher, mais je n'ai aucune nouvelle.

(J'y reste) indécise (pendant que) le vent souffle (à travers les pans de ma) robe

(Et que, sur) la plage du soir, afflue l'eau de la marée montante.

(Mes) lettres (vous) sont souvent parvenues, mais on ne vous voit pas revenir.

Des fleurs de peuplier, flétries, sont déjà répandues sur la mousse verte.

(Sur) la mousse verte qui, en plusieurs couches, (pousse) tout autour,

A chaque pas que je fais, une foule de sentiments tristes (assiègent mon cœur).

(Vos) lettres sont souvent arrivées, mais vous n'arrivez pas toujours.

Le store espacé (de ma chambre) est peu à peu exposé aux rayons du soleil.

(5) Les hibiscus mutabilis fleurissent en automne.

(6) Lũng-tây 隴西 : nom d'une circonscription qui se trouve actuellement dans la province chinoise de Cam-túc (Kan-sou).

(7) Hán-dương 漢陽 : nom de diverses localités en Chine dont l'une se trouve dans la province de Cam-túc (Han-sou).

Les rayons du soleil (l'ont je ne sais) combien de fois traversé horizontalement.

Pourquoi (sur) dix (de vos) promesses, neuf généralement ne sont pas tenues ?

Les tristesses (1)

(*Chinh-phư ngâm*, Vers 185-240)

Ayant brodé sur du brocard ma supplique (à l'empereur) (2), je l'enveloppe puis je l'ouvre (idée exprimée : j'hésite à l'envoyer).

Après avoir consulté le sort en jetant des sapèques, je n'y crois qu'à moitié et j'en doute toujours.

(Le soir, lorsque) le ciel s'assombrit, je m'appuie contre la porte, toute pensive.

(La nuit, lorsque) la lune décline à l'horizon, je m'accoude sur mon oreiller, les cheveux ébouriffés.

Est-ce que (j'ai), comme quiconque, l'âme enivrée et l'esprit aberré ?

(Pourtant), par moments, je suis toute hébétée comme (si j'étais tombée dans) le néant.

J'éprouve de la honte à mettre mon épingle de tête et à serrer mon jupon ;

Ma chevelure reste embrouillée et ma ceinture, relâchée autour de mon corps amaigri.

Le long de la véranda déserte, toute seule, (je laisse) tomber chacun de mes pas.

(1) Voir le texte annamite dans *Quốc-văn trich diêm*, Texte 74, p. 74.

(2) Allusion au brocard en forme de tortue sur lequel Hân-thị a brodé le texte d'une poésie adressée à l'empereur pour lui demander la libération de son époux Trương Quĩ retenu depuis longtemps dans une garnison lointaine. L'empereur, ému à la lecture de cette poésie, autorise Trương Quĩ à rentrer et donne à sa femme trois cents pièces de soie en guise de récompense (anecdote relatée dans le *Tinh-sử* ou *Annales d'amour*).

Dehors, le store espacé se baisse et se lève bien des fois.

En dehors du store, le moineau (messenger) n'annonce pas encore la bonne nouvelle ;

En dedans du store, peut-être la lampe se rend-elle compte (de mes malheurs).

Que la lampe le sache ou ne le sache pas,

Mon cœur souffre toujours atrocement.

Je suis triste jusqu'à ne pas pouvoir proférer de paroles.

(Je regarde tour à tour) la flamme de la lampe et l'ombre de ma personne et ma douleur augmente.

Les coqs, (piqués par la froide) rosée, lancent leurs chants agaçants durant les cinq veilles de la nuit ;

Les sophoras agités (par le vent) projettent leur ombre tout autour.

Les heures me paraissent interminables comme des années,

(Et) ma tristesse est infinie ainsi que la mer immense.

Fais-je des efforts pour brûler des parfums, mon âme se trouble aussitôt.

Essaie-je de me regarder dans un miroir, mes larmes s'épanchent abondamment.

Quand je pince du luth ou de la lyre,

Mes doigts tremblent d'émotion si bien que les fils rompent et les sillets chancellent.

(Si les sentiments de) mon cœur pouvaient être transmis (jusqu'à vous) par le vent de l'Est,

(Quand même j'aurais à dépenser) mille taels d'or, je demanderais à les envoyer jusqu'au mont Yèn (3)

(3) Il s'agit du mont Yèn-Nhiên 燕然 qui se trouve dans la Mongolie intérieure. Cette expression est employée ici pour désigner les frontières lointaines.

S'il n'est pas possible de parvenir
jusqu'au mont Yèn,

Votre souvenir (me poursuit), inter-
minable (comme) la route qui mène
au ciel.

Le ciel profond est bien lointain et
il est difficile de l'atteindre ;

Seul votre souvenir m'obsède sans
jamais me lâcher.

(Bien plus), la tristesse de la nature
augmente la douleur de mon cœur.

Des arbres sont trempés de rosée ;
des insectes crient sous la pluie.

Telles (des coups de) marteau, (des
gouttes de) rosée frappent et usent des
troncs de saule ;

Semblable à une scie, la neige ronge
et dessèche des branches de sterculier.

Des gouttelettes de rosée recouvrent
des buissons où les oiseaux roucoulent ;

Des insectes, (au pied des) murs, (font
entendre leurs) cris monotones et la
cloche d'une pagode résonne dans le
lointain.

Devant la maison, les grillons modu-
lent leurs chants sous un clair de lune ;

En dehors de la véranda, une rangée
de bananiers est vivement secouée par
le vent.

Le vent agite le rideau et pénètre
(dans ma chambre).

L'ombré de la fleur, suivant la mar-
che de la lune, monte peu à peu devant
le store.

La lumière de la lune, en se proje-
tant sur la fleur, devient éblouissante,

(Et) la fleur, sous la lumière de la
lune, devient toute rouge.

Lune et fleur, fleur et lune, (elles)
s'enveloppent l'une l'autre :

Devant (ce spectacle) de la fleur et
de la lune, mon cœur souffre infiniment.

(Je ne) saurais tout dire des multiples
tristesses et chagrins (qui me tourmen-
tent).

Les travaux de femme et les arts
féminins, tous me laissent indifférente :

Je ne veux ni tenir l'aiguille ni ma-
nier la navette ;

J'ai de la honte à tisser des loriots et
à broder des papillons par couple.

Je ne veux ni me parer ni parler.

Matin et soir, toute seule, je m'ap-
puie contre la fenêtre.

Je m'appuie contre la fenêtre, le
cœur tout troublé.

En votre absence, pour qui me met-
trais-je du fard et du rouge ?

Je ne veux pas me parer parce que
mon cœur est triste.

Je souffre à la pensée que vous êtes
dans une région aux fleuves gelés.

(Mon sort) ne diffère nullement (de
celui) de la demoiselle Chừc (1) et de
la sœur Hảng (2) :

(1) Allusion à la légende de *Chừc-nữ* 織女 (la tisseuse) et de *Ngừ-lang* 牛郎 (le bou-
vier). « Ces deux constellations, dont la
première (女) appelée encore 天孫 fait
partie de la Lyre, et la seconde (牛 ou 河鼓)
de l'Aigle, ne sont visibles en même temps
qu'une fois par an. La légende suivante don-
ne la raison de ce phénomène. L'empereur
céleste permit à la tisseuse de s'allier au
bouvier ; mais à partir de ce mariage, la
jeune fille, qui dans son activité oubliait
auparavant de faire même sa toilette, sus-
pendit tout travail. Irrité de sa paresse, le
dieu lui ordonna de reprendre sa place pri-
mitive à l'est de la voie lactée, avec l'injon-
ction expresse de ne voir son mari que le 7
de la 7^e lune. Cette nuit-là, les pies sont
occupées à combler la voie lactée, à l'en-
droit où doit passer la tisseuse ; et ainsi
s'explique l'air abattu que l'on remarque le
lendemain chez ces oiseaux, dont la tête a
été en partie dépourvue de ses plumes. Les
deux constellations désignent en littérature
les époux qui ne se voient que rarement. »
Pétillon, *Allusions littéraires*, page 272.

(2) Il s'agit de *Hảng-nga* 姮娥 (Heng-ngo).
« L'archer *Heou-i* 后羿 [Hâu - Nghê] avait
reçu en cadeau de *Si-wang-mou* 西王母
[Tây-vương mẫu] un élixir d'immortalité,
mais sa femme *Heng-ngo* ou *Chang-ngo* 嫦娥
[Thường-nga] payant pris fut aussitôt enle-
vée dans la lune. » Pétillon, *ouvrage cité*, p. 98.

L'une pleure au bord du Fleuve d'argent (1) et l'autre attend au Palais de la lune.

L'attente (2)

(*Chinh-phụ ngâm*, vers 279-328)

Quand je me retourne pour regarder la couleur (verte) du saule,

(Je comprends que) j'aurais dû vous conseiller de ne pas accepter le grade décerné (par l'empereur).

Je ne sais si, pendant que vous parcourez (cette région éloignée de) dix mille stades,

Votre cœur éprouve les mêmes sentiments que le mien.

Si votre cœur était semblable au mien,

Mon cœur n'oserait garder aucun mécontentement.

Mon cœur est comparable à une fleur qui se tourne toujours vers le soleil.

Je crains fort que votre cœur ne soit comme le soleil qui erre quelque part pour décliner à l'horizon.

La lumière du soleil laisse la fleur jaunir sans daigner la regarder.

Si la fleur jaunit, c'est à la lumière du soleil que revient la faute.

La fleur jaunit et tombe près du mur,

(Et) bien des fois déjà, je vois la fleur tomber, (humide de) la rosée de la nuit.

Les fleurs des orchidées (plantées) dans la cour ont été cueillies ;

Les marsilea quadrifolia (qui poussent) sur le rivage exhalent déjà leur parfum pénétrant.

Je rajuste mes vêtements et je me promène (devant) la maison antérieure.

(1) L'expression « Fleuve d'argent » désigne la voie lactée.

(2) Voir le texte annamite dans le *Manuel de littérature annamite du Cycle secondaire*, Tome II, Texte 61.

Je lève les yeux pour regarder le spectacle du ciel étoilé (et je suis) toute troublée.

Le « Fleuve d'argent » (la voie lactée) tantôt brille, tantôt pâlit ?

La constellation Khuê (3) des fois apparaît, d'autres manque.

Les nuages, suivant les moments, se décolorent ou rougissent ;

Le manche de la « Louche du Nord » (la Grande Ourse) se dirige vers l'ouest après s'être tourné vers l'est.

La lune brillante souvent projette ses rayons près de mon oreiller.

J'ouvre brusquement les yeux et je vois la rosée mouiller complètement des branches desséchées.

Qu'il fait froid par ce temps d'automne !

(Voici) le vent de l'ouest qui souffle par-dessus les murs (blanchis à la) chaux.

Le temps passe, les charmes de la jeunesse s'envolent,

(Et) vous vous attardez toujours dans les régions lointaines.

Auparavant nous ne nous quittions pas comme le corps et son ombre.

Pourquoi sommes-nous maintenant séparés l'un de l'autre comme (les constellations) Sâm et Thương (4) ?

(Tandis que) vous parcourez à cheval la longue route enveloppée de brume,

Je traîne mes souliers sur l'allée ancienne toute moussue.

(Voici) la brise du printemps (qui souffle), mais vos nouvelles se font de plus en plus rares.

(3) *Khuê* 奎 : Nom d'une constellation qui comprend une partie des étoiles d'Andromède et des Poissons (15^e des 28 constellations chinoises, Nhị thập bát tú).

(4) Les deux constellations Sâm 參 (Orion) et Thương 商 (Scorpion) ne paraissant jamais en même temps au dessus de l'horizon symbolisent deux amis ou deux époux vivant éloignés l'un de l'autre.

Oh ! Que nous sommes à plaindre !
Combien de beaux moments nous
avons manqués !

Les vœux

(*Chinh-phu ngâm, vers 369-412*)

Puissé-je devenir l'ombre qui vous
accompagne toujours :

Vous me verriez à vos côtés partout
où vous irez.

(Et je serais) au comble de mes
vœux si jamais la lune vous éclairait
de sa belle clarté.

Je vous demanderais de remplir
tous vos devoirs de fidélité au prince
et de piété filiale.

(Que vous soyez animé d') une vive
ardeur pour servir la Patrie

(Et d') une force inébranlable pour
défendre le peuple !

Vous boirez le sang du chef des
Huns (1) (que vous aurez tué)

Et vous vous nourrirez des têtes des
Nhuc-chi. (2) (que vous aurez tranchées)

Vous combattrez toujours avec
ardeur en bravant des coups de lance
et de massue :

Le ciel sera là pour protéger les
gens fidèles.

Il vous aidera à remporter de nom-
breuses victoires (qui permettront de)

Jeter des flèches au défilé du Nord et
de suspendre des arcs à la montagne
de l'Ouest (idée exprimée : de mettre
fin à la guerre).

L'ombre des drapeaux de guerre
s'éloignera des régions frontières

(Et) le son des chants de victoire se
rapprochera de la capitale.

(1) Le chef des Huns portait le titre de
Thiên-vu 單于.

(2) *Nhuc-chi* 月氏 (Yue-tche en chinois) :
nom d'une peuplade qui habitait la région
limitrophe de la province de Cam-túc (Kan-
sou) en Chine.

Votre nom sera gravé sur une stèle
au sommet d'une montagne.

(Vous serez reçu en) audience solen-
nelle, et, dans la cour du Palais impé-
rial, vous déposerez les trophées (de
vôtres victoires).

Dans l'eau du « Fleuve d'argent » (3),
les armes seront lavées proprement,

Musiciens et poètes (rivaliseront)
pour chanter vos louanges.

Votre talent sera comparable, en
tout point, à celui de Tàn et de Hoác (4).

Votre nom sera inscrit dans le
« Pavillon de la fumée » (5) et votre
portrait, suspendu dans le « Palais de
la licorne » (6) :

Vous recevrez les insignes (lit. : la
ceinture et le bonnet) éclatants des
officiers méritants.

On élèvera une stèle pour commé-
morer jusqu'à mille ans la « Joie com-
mune » (de la victoire).

(Grâce à) la faveur d'En haut, vos
enfants obtiendront des titres honori-
fiques et votre épouse se verra décerner
des dignités.

(Ainsi) honorée, je serai également
comme vous imprégnée du parfum
céleste (idée exprimée : je bénéficierai
également de la faveur impériale).

(3) *Fleuve d'argent* : nom poétique sous
lequel les Chinois désignent la voie lactée.

(4) Il s'agit de Tàn Quỳnh, général chinois
de la dynastie des Đường (T'ang) et de
Hoác Quang, général chinois de la dynastie
des Hán (Han).

(5) Nom d'un pavillon à étage construit
par l'empereur Thôn des Đường (T'ang)
et où il fit peindre les portraits de 24 man-
darins méritants parmi lesquels figure celui
de Tàn Quỳnh.

(6) Nom d'un palais construit par l'em-
pereur Tuyền-đế des Hán (Han) et où il fit
peindre les portraits de 10 mandarins mé-
ritants parmi lesquels figure celui de Hoác
Quang.

Je ne serai pas aussi sotte que la femme de Tô (1),

(Et) vous ne serez nullement inférieur aux gens de Lạc-dương (2).

Quand vous rentrerez, vous porterez un sceau d'or :

Sur le métier à tisser, je n'oserai pas me montrer boudeuse et fière.

Pour vous, je m'empresserai de plier la robe et d'enlever l'armure ;

Pour vous, je me hâterai de débarrasser (les vêtements de) la couche de rosée (qui les recouvrira).

Pour vous, je verserai du vin dans une tasse d'or ;

(1) Il s'agit de la femme de Tô-Tân qui vécut à l'époque dite de Chiên-quốc ou des « Royaumes combattants ». Quand celui-ci était encore humble et pauvre, sa femme le méprisait et ne daignait pas quitter son métier à tisser pour lui servir à manger chaque fois qu'il rentrait. Plus tard, Tô Tân étant devenu ministre, sa femme le respecta et lui obéit ponctuellement.

(2) Lạc-dương 洛陽 (en chinois : Lo-yang) : nom d'une ville qui se trouve dans la province de Hà-nam (Ho-nan) ; pays natal de Tô Tân. — Nous avons adopté, pour ce vers, la version : « *Chàng kém gì những lũ Lạc-dương* ». La version « *Chàng hẳn (ou : chắc) không như lũ Lạc-dương* » qu'on trouve dans beaucoup d'éditions en quốc-ngữ constitue un véritable contresens par rapport au texte original en caractères chinois de Đặng Trần-Côn : « 君亦洛陽好男兒 ».

(3) Beaucoup d'éditions en quốc-ngữ adoptent pour ce vers la version « *Vì chàng tay chúc chén vàng* ». Mais le mot chúc n'a pas de sens ici ; il faut lire *chuồn* qui signifie : verser à boire.

Pour vous, je me mettrai du fard et je m'imprégnerai de parfums pénétrants.

J'ouvrirai des mouchoirs encore mouillés de mes larmes pour vous les faire voir pièce par pièce ;

Je lirai mes poésies empreintes de tristesse pour que vous soyez pénétré (de la douleur exprimée dans) chaque vers.

(Alors) des vers joyeux répondront aux vers tristes (d'antan),

(Et), légèrement enivrés, ensemble nous nous raconterons les histoires de notre cœur.

(Pour vous), je chanterai au fur et à mesure, d'une voix douce, des strophes.

Tour à tour, nous déclamerons des vers ; face à face, nous boirons du vin.

(Et) ensemble, nous jouirons du bonheur de l'union jusqu'à nos vieux jours.

Cela compensera les moments où, éloignés l'un de l'autre, nous avons éprouvé les tristesses de la séparation.

Nous veillerons l'un sur l'autre et partagerons ensemble les joies de la paix.

Je scande (ces vers) dans l'espoir de vous faire parvenir ce vœu de mon cœur :

« Ainsi doit être le bon talent d'un homme de valeur ! »

DƯƠNG QUẢNG-HÀM

professeur au Lycée du Protectorat
à Hanoi